



NOS
ANNUETES

- 1^{er} volet -

TRANSMISSIONS

lie
l'Avant
seuse

La première partie du diptyque

Ce dossier présente *Transmissions*, la première partie de *Nos conquêtes*. Pensé comme un diptyque de deux formes courtes en théâtre d'objet, *Nos conquêtes* racontera des luttes politiques et sociales, et posera la question transversale : qu'est-ce qui fait victoire ? Comment gagne-t-on des droits ? Avec qui se bat-on, et par quels moyens ? Quelles transgressions, au sens politique et philosophique, individuelles et collectives, sont nécessaires pour qu'un état de fait se transforme ? Et surtout : qu'est-ce que la lutte a de commun avec le soin ?

Pour créer, nous partons de ce présupposé : les luttes qui gagnent ont été portées par des intelligences collectives concrètes. C'est pourquoi nous souhaitons partir de cette méthode – collective - pour créer. Les deux volets de *Nos conquêtes* seront pensés, concus et écrits collectivement : chaque créateurice de notre groupe de quatre personnes a ses propres compétences et son poste de prédilection, mais notre méthode consiste à ce que tout le monde participe à tous les aspects de cette création.

TRANSMISSIONS

Théâtre d'objet

Tout public à partir de 12 ans – scolaires à partir de la 3ème

45 min env.

*Jauge max : **140 personnes** en gradin*

Dans et hors des lieux théâtraux, accompagnés par une équipe d'accueil

Conception et écriture -

Florence Garcia

Romain Le Gall Brachet,

Myriam Gautier

Lou Simon

Interprétation - Myriam Gautier et Romain Le Gall Brachet.

Construction - Florence Garcia

Mise en scène - Lou Simon

Stagiaire scénographie et création textile – Giulia Trasente

Coproductions

Espace Périphérique, Paris (75)

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes,

Charleville Mézières (08)

Théâtre de Châtillon (92)

Espace Michel Simon, Ville de Noisy le Grand (93)

Soutiens

Théâtre de Chartres, scène conventionnée

d'intérêt national Art et création (28)

Off de Chartres (28)

Subventions

Ce projet a reçu l'aide à la création 2023 de la
Région Centre-Val de Loire

Le présentateur évoque des événements dont j'ai une connaissance intime et organique, des événements qui ont marqué les fondements émotionnels de ma vie d'adulte. Et pourtant, il y a quelque chose d'étrangement détendu dans la manière qu'il a de raconter cette histoire [...]

« Au début, l'Amérique avait du mal avec les personnes atteintes du sida, explique le présentateur sur un ton faussement conversationnel, destiné à se montrer rassurant face à des phénomènes apocalyptiques. « Mais ensuite, son opinion a changé ».

J'ai failli avoir un accident de voiture.

Oh non, ai-je pensé. *Pas ça*. Pas après toutes ces morts, toute cette douleur, cette réalité insoutenable de la persécution, de la souffrance et de l'indifférence de ceux.celles qui étaient à l'abri. *Maintenant* ils vont faire comme si la situation avait fini par, *naturellement, comme d'habitude*, s'améliorer. [...]

Nous ne pouvons pas laisser l'engagement et la lutte qu'ont menés des milliers de personnes, pour certaines jusqu'à la mort, se retrouver vulgarisés à tort, derrière l'argument du « changement d'opinion » américain. En Amérique, celles.ceux qui ont du pouvoir ne changent pas d'opinion. Ils.elles doivent toujours être forcé.es à changer positivement. Mais dans ce cas, beaucoup d'entre ceux.celles qui les y ont forcé.es sont décédé.es. [...] Nous avons des responsabilités, après tout, nous les vivant.es.

Sarah Schulman, *La Gentrification des esprits*

Nous avons retenu de nos cours d'histoire que le droit de vote pour les femmes avait été donné en France après la Seconde Guerre mondiale parce qu'elles avaient été nombreuses à rejoindre la Résistance : *Merci, et pour vous récompenser, on vous accorde ce droit*. Mais personne n'a donné aux femmes le droit de vote, et elles n'ont pas voté pour l'obtenir : elles l'ont conquis, à force de vitrines brisés, de manifestations et de bombes, afin d'établir un rapport de force suffisant pour faire plier les hommes au pouvoir.

Qu'est-ce que ça veut dire concrètement, changer le monde ? Ni les formes de domination à l'œuvre, ni les « acquis sociaux » ne sont advenus naturellement. Les acquis sociaux ont été conquis par la lutte. Cela paraît être une évidence tellement limpide qu'il est étrange de l'écrire noir sur blanc. Pourtant, nous sommes effarés de voir avec quelle vigueur la croyance persiste, selon laquelle les choses sont ce qu'elles sont et qu'on ne peut rien y faire. Or, cette croyance est bien, elle aussi, comme Sarah Schulman (ancienne militante d'Act Up New York), le décrit à propos de l'historicisation du Sida, la conséquence d'un choix politique : raconter l'Histoire en faisant comme si les puissants avaient décidé de changer le cours des choses, c'est ne pas parler des personnes qui ont lutté contre ces puissances conservatrices, c'est silencier l'histoire de la lutte elle-même. C'est ainsi que les récits de lutte se perdent, et les conquêtes obtenues peuvent être alors reprises.

Devant le danger de la recrudescence de l'épidémie de VIH par exemple, il apparaît évident que nos acquis sociaux hérités de la lutte, des principes de santé communautaires aux autotests, sont d'abord des conquêtes.

Nos conquêtes racontera donc précisément ces histoires : les luttes victorieuses, celles qui ont changé, à différentes échelles et de différentes manières, le cours des choses. Deux formes courtes donneront à entendre deux de ces récits, et la première forme relatera la lutte contre le VIH, des années 1980 jusqu'à aujourd'hui.

Lutter, c'est prendre soin de ce qu'on refuse de voir détruit. C'est donner des repères dans un monde qui nous paraît parfois absurde, et de la valeur à ce qui mérite de durer, d'être entendu, d'être aimé. Nous adressant à toutes, militant.es ou non, notre envie est de raconter l'inventivité sans cesse renouvelée des formes de lutte, et de célébrer joyeusement les personnes qui les ont menées.

Florence, Myriam, Lou et Romain

Note d'intention



Le diptyque *Nos conquêtes* s'ouvrira donc sur une première histoire, *Transmissions*, qui racontera la lutte contre l'épidémie de VIH Sida. L'idée nous est venue en faisant le constat qu'il existait à ce sujet un grand décalage de mémoire et de connaissance, au sein de notre équipe.

Nous avons confronté nos souvenirs : Lou se souvenait par exemple exclusivement de la gêne ressentie à 12 ans, dans une salle de classe de collège, devant un phallus en plastique sur lequel il a fallu mettre, devant tout le monde, un préservatif ; Romain se rappelait des ami.es, des enterrements, des week ends de Aides, de ses parents, de toute sa vie d'enfant à Saint Nazaire.

Nous nous sommes demandé pourquoi il y avait un tel décalage, et pourquoi, malgré ce décalage, nous avons envie de partager avec le public cette mémoire. Ceux d'entre nous qui en savaient le moins ressentaient le besoin d'en savoir plus, et ceux qui en savaient le plus avaient besoin de raconter. Et la première chose qu'il a fallu considérer, c'est que malgré les conquêtes, la lutte contre l'épidémie et contre la sérophobie n'est pas finie. Le titre *Transmissions* est né de cette double constatation : de la nécessité croisée qu'afin de combattre encore l'épidémie et rendre impossible la transmission du virus, il fallait transmettre les histoires de la lutte, pour qu'elle puisse continuer d'exister.

Loin d'être une guerre contre un virus, cette lutte médicale est évidemment d'abord sociale, politique. Elle apporte des changements dont nous bénéficions aujourd'hui et que nous peinons parfois à identifier. Les militant.es de la lutte contre le SIDA que nous avons interviewé.es nous ont raconté les batailles remportées contre des discriminations de toutes sortes, la transformation profonde de la relation soignant.es-soigné.es, les bases de la démocratie sanitaire et de la santé communautaire. *Transmissions* racontera la naissance de nouvelles formes d'organisations et la diversité des moyens d'actions utilisés pour prendre soin des malades et pousser les gouvernements et les entreprises pharmaceutiques à prendre leurs responsabilités. Nous mettrons en lumière la conquête des droits par des actes transgressifs et réformistes, la visibilité des communautés marginalisées, la complémentarité des méthodes de lutte, l'explosion de la frontière entre le monde politique et la vie intime.

Transmissions s'inscrit donc à la fois dans le passage de la mémoire et dans la lutte elle-même ; c'est pourquoi nous projetons de jouer cette forme dans des théâtres comme dans des lieux non dédiés à l'activité théâtrale : salles de classe, médiathèques, halls de lieux culturels, locaux associatifs... La forme est adaptable pour aller plus directement à la rencontre de tous les publics, et le spectacle peut être accompagné par des rencontres en amont ou en aval de la représentation : en s'alliant avec des associations locales de lutte contre le VIH, en installant des tables de prévention, en discutant avec les publics, en organisant des ateliers de théâtre d'objets. Nous souhaitons en fonction des possibles, que la rencontre avec les spectateurices se prolonge hors du moment de la représentation.

Une écriture documentaire

L'écriture des deux opus qui forment *Nos conquêtes* est fondée sur le même principe dramaturgique : les récits des luttes se font depuis le point de vue des militant.es. Nous menons des entretiens avec ces dernier.es et c'est à partir des retranscriptions de ces entretiens que nous écrivons le texte. Les paroles ainsi rapportées au plateau seront assez brutes : nous tendons vers le verbatim. Le travail d'écriture se concentre sur le découpage et l'assemblage des paroles, dans l'objectif de faire entendre la complexité et la complémentarité des stratégies et des récits. Pour *Transmissions*, nous avons interviewé cinq personnes : Jean Marie Le Gall, ancien salarié d'Aides au niveau régional puis national, Philippe Mangeot, ancien président d'Act Up Paris, Cédric Harvieux, médecin infectiologue au CHU de Rennes, Hadija Chanvriil, coordinatrice au COREVIH Bretagne, et Pascale Brachet, ancienne bénévole d'Aides et directrice du Centre de soins aux toxicomanes La Rose des Vents, à Saint-Nazaire.



« Pourquoi j'ai décidé d'aller à Act Up ? Parce qu'Act Up était bête et que c'était merveilleux. C'est à dire qu'au lieu de dire "sans le sida je serais déjà mort, depuis que j'ai le sida j'ai découvert l'amour", ce genre de conneries, qui étaient quand même les conneries disponibles, hein [...] Act Up disait, "nous avons le sida, c'est une expérience collective, et on ne veut pas mourir, et on refusera absolument la honte à laquelle vous voulez nous assigner, nous n'avons rien d'autre à dire. »

Philippe Mangeot, ancien président d'Act Up Paris

Un théâtre d'objet textile

Représenter en évoquant plutôt qu'en illustrant : le théâtre d'objet, qui est notre langage scénique pour mettre en scène *Nos conquêtes*, nous permet de faire intervenir dans le même temps des images symboliques et des évocations historiques. L'objet est familier, usuel, il amène à situer les histoires dans des contextes précis et à passer rapidement de l'histoire intime à l'histoire collective : nous choisissons le théâtre d'objet parce qu'il raconte intensément.

Les deux volets de *Nos conquêtes* ont chacun leur famille d'objet. Le contexte des luttes racontées décidera du choix des objets. Esthétiquement, nous avons cherché l'épure : nous pensons que l'image théâtrale doit être, avec un minimum d'éléments, grandement évocatrice.



Patchwork des Noms, Washington DC, octobre 1987

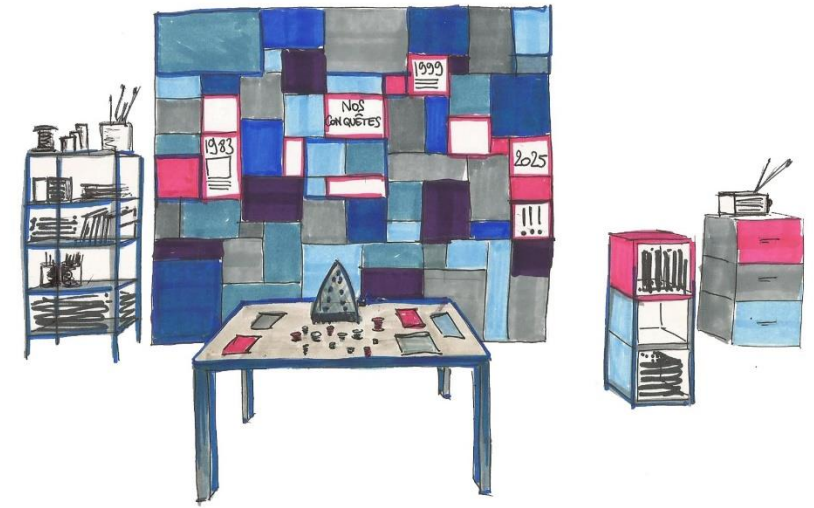
Le Patchwork des Noms, un mémorial pour célébrer la vie des victimes du VIH, a marqué nos recherches : comme un grand cimetière qu'on déploie, chaque morceau de tissu représente une personne morte du Sida, que les proches ont confectionné avec des signes qui la représente. Les morceaux sont cousus entre eux pour créer d'immenses patchworks. Cette cérémonie est devenue notre source d'inspiration pour penser le langage scénique de *Transmissions*. La famille d'objets que nous utilisons est celle du tissu : objets de mercerie, coupons, fils, aiguilles, bobines, ciseaux, tissu, fer à repasser, etc.

En tirant le fil de la métaphore, on se rend compte que le tissu permet de cacher, de dévoiler, de raconter l'identité, la construction collective, le tissu social et biologique, la banderole de manifestation. Les bobines seront des personnages, les dés à coudre, des capotes, et le fer à repasser l'Eglise conservatrice : la métaphore permise par les objets de la couture apporte un décalage ludique, potentiellement plein d'humour, et une énergie d'un dynamisme lié à l'esprit actif et parfois festif de la lutte.

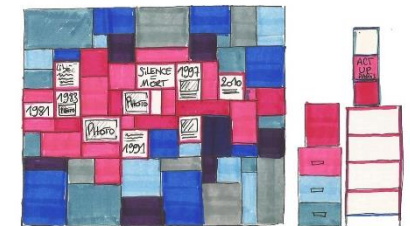
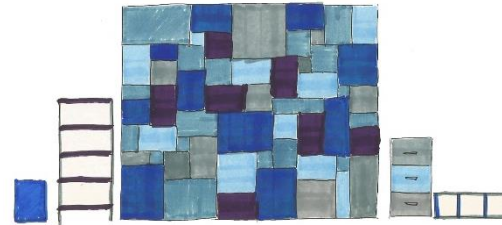


Pistes scénographiques

Pour *Transmissions*, la scénographie est pensée en deux espaces : un espace proche du public, horizontal, qui est l'espace des objets, des personnages, où les scènes racontées par les militant.es de la lutte prennent vie, et un espace vertical, au lointain qui fait office de fond de scène : un grand rectangle de tissus composés, à l'image d'un patchwork. Au début du spectacle, ce fond sobre est constitué de tissus sombres, et au fur et à mesure, il évolue, dévoilant des couleurs, images, dates, mots clés. Le dévoilement progressif du fond laisse apparaître finalement une fresque exposant les moments chronologiques et les informations importantes de la lutte contre le VIH. Ce patchwork évolue en lien constant avec les scènes d'objets qui se dérouleront devant lui. Et à la fin, les spectateur.ices peuvent s'en approcher de plus près, comme une exposition,



Croquis scénographie par Florence Garcia



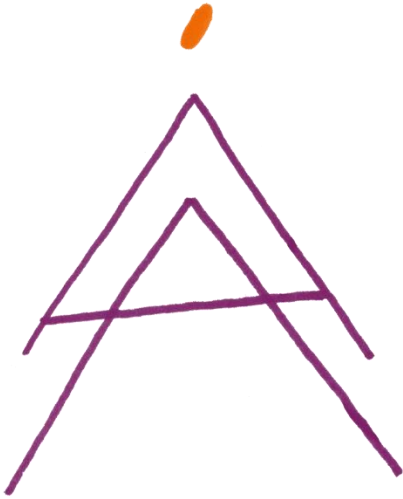
Evolution de la fresque du fond / croquis Florence Garcia

« C'est pas un bel exemple derrière une vitrine, c'est une boîte à outil qui est ouverte et il faut juste tendre la main, y a peut-être un peu de cambouis, mais les outils sont là. Ils peuvent servir pour tout un chacun, pour d'autre combats. Je pense que c'est ça l'expérience des outils de la démarche communautaire, qu'on a affiné, on a amené les preuves que ça marchait et du coup je pense que c'est important que ça reste des trucs vivants parce que les outils, si on les laisse dans la caisse, ils vont rouiller. »

Jean-Marie Le Gall, ancien salarié de l'association Aides



La Compagnie Avant l'Averse



Créée par la marionnettiste Lou Simon en juin 2020, la compagnie Avant l'Averse est une compagnie qui explore les arts de la marionnette, de l'objet et de la matière.

Construite comme un terrain de dialogue possible entre les mots et les images, les objets et les corps vivants, les arts plastiques et le mouvement théâtral, la compagnie permet la rencontre des publics autour de la création, de la diffusion de spectacles, d'ateliers de transmissions et de recherches.

Le processus de création qui se développe au sein de la compagnie Avant l'Averse est résolument documentaire : les récoltes de paroles, les témoignages écrits, les documents historiques deviennent de la matière à écrire et à inventer. Le travail s'organise autour de la scène comme un lieu propice à observer les manières dont le monde est habité, construit, pensé.

Sans humain à l'intérieur, le premier spectacle de la compagnie créé en 2021, interroge l'usage des drones militaires à Gaza et en Afghanistan. Une seconde création, *Insomniaques*, a vu le jour le 14 janvier 2025 et raconte l'enquête menée par deux Rouennais sur un massacre oublié de Tirailleurs et de civils noirs qui a été perpétré par les soldats allemands à leur arrivée dans la ville le 9 juin 1940. En juillet 2026 est prévue la création du premier volet d'un diptyque autour de nos luttes politiques victorieuses, *Nos conquêtes*. Intitulé *Transmissions*, cette première forme courte retracera la lutte contre l'épidémie de VIH Sida.

Sans humain à l'intérieur

crédits photos Christophe Loiseau



Insomniaques, crédits photos Virginie Meigné



ROMAIN LE GALL BRACHET

> Régisseur, concepteur lumière, interprète

Diplômé du DMA régie lumière de Nantes, Romain Le Gall Brachet travaille pour des théâtres et compagnies de Loire Atlantique avant de rejoindre en 2011 l'équipe du Théâtre aux Mains Nues. Il y découvre l'art de la marionnette et des formes animées et son travail d'éclairagiste se spécialise dans ce sens. Il devient formateur au sein de l'équipe pédagogique de l'école de l'acteur marionnettiste du Théâtre aux Mains Nues et anime également des ateliers sur l'ombre et la lumière. Parallèlement il co-fonde le Collectif NAPEN, qui crée son premier spectacle - *Comment pourraient-ils faire?* - en 2012. Il participe avec le NAPEN à plusieurs actions culturelles, à destination des écoles et des collègues, qu'il anime comme enseignant marionnettiste. Il quitte le Théâtre aux Mains Nues en 2017 et prend part à des créations en danse, théâtre et majoritairement en théâtre de marionnettes comme éclairagiste, technicien son, régisseur général et, parfois, comme comédien.

FLORENCE GARCIA

> Scénographe, marionnettiste, interprète

Florence Garcia berce des gommes dans des boîtes d'allumettes, construit des décors en carton, joue de la musique et écrit des histoires. Il aura fallu un diplôme en Architecture Intérieure et en Scénographie (ESAT, 2008) pour asseoir et légitimer un intérêt certain pour l'espace scénique. Puis la fréquentation enthousiaste des festivals pour trouver le spectacle bien plus vivant que la pratique d'Autocad en agence. Enfin, une rencontre avec « la marionnette contemporaine » pour décider de se consacrer désormais à la création plastique, artistique, et sociale. Florence construit - décors, masques, accessoires, marionnettes - mais il lui arrive aussi d'être interprète, regard extérieur ou metteuse en scène. Elle collabore avec de nombreux artistes, compagnies et associations.

LOU SIMON

> Metteuse en scène

Après avoir goûté pendant des années à la danse, au théâtre, aux arts plastiques, et plus tard à des études théoriques en prépa littéraire, Lou a fait le choix de ne pas choisir entre toutes ces pratiques et a décidé de devenir marionnettiste. Elle s'est donc formée donc au TMN et à l'Esnam, d'où elle sort diplômée en 2017

Elle travaille aujourd'hui comme metteuse en scène au sein différentes compagnies. Après avoir tenté de comprendre l'usage des drones militaires, à travers la création en septembre 2021 de *Sans humain à l'intérieur*, elle co-met en scène avec Zoé Grossot au sein de la cie Boom *En avant toutes*, une cérémonie pour les femmes oubliées de l'histoire. Elle collabore également en tant qu'interprète, regard extérieur, et intervenante artistique, notamment pour la cie Portés Disparus, Demesten Titip et la cie les Maladroits. En janvier 2025, sa mise en scène *Insomniaques* raconte l'oubli du massacre des Tirailleurs et des civils noirs de Rouen le 9 juin 1940.

MYRIAM GAUTIER

> Conteuse, Manipulatrice, interprète

Myriam Gautier débute sa formation de conteuse en 2000 en suivant les ateliers conte d'Alain Le Goff jusqu'en 2007. Parallèlement à cette forme de compagnonnage, elle explore d'autres formes de jeu et d'écriture comme le clown, le bouffon et le théâtre. En 2005, elle fonde le collectif Les Becs Verseurs où elle favorise la collaboration avec d'autres artistes et disciplines (conte à plusieurs voix, illustration, musique, L.S.F., théâtre sur mesure). Elle est également artiste associée du collectif Les Ateliers du Vent à Rennes depuis 2007. Elle est auteure et interprète de la plupart de ses spectacles. Elle s'initie au théâtre d'objet avec Les théâtres de Cuisine avant de créer *Mytho Perso* en 2018 suivi de *Chez Dionysos* en 2021, où elle explore les histoires de famille à travers une vulgarisation de la mythologie grecque. Elle est également regard extérieur du spectacle *Le super pouvoir de l'eau* (2022) du Théâtre à Molette et de *Tricot* (2023) de la Cie Des gens comme tout le monde.

Calendrier

Transmissions en création

17-21 avril 2023 - Résidence de recherche et d'entretiens
Espace périphérique, Paris (19e)

20- 24 novembre 2023 - Résidence plateau
Le OFF – accueilli par le Théâtre de Chartres, scène conventionnée

7- 11 octobre 2024 - Résidence plateau
Festival Mondial des Théâtre de Marionnettes, Charleville Mézières

8-12 septembre 2025 - Résidence plateau
Espace Périphérique, Paris (19e)

Novembre – Décembre 2025 – construction
La Gacilly

20-30 avril 2026 - Résidence plateau
Théâtre de Châtillon

1^{er}-12 juin 2026 - Répétitions
Espace Michel Simon, Noisy le Grand

6-10 juillet 2026 – Répétitions
Port de Brigneau, Moëlan sur Mer



Représentations

17 juillet 2026 – Festival Marionnettes en Mer,
Moëlan sur Mer

8 et 9 août 2026 – Festival Mima, Mirepoix

9 octobre 2026 – M-Fest, Tas de Sable, Amiens
(80)

15 octobre 2026 – Ateliers du Vent, Rennes (35)

26 janvier 2027 – Théâtre de Châtillon

26 février 2027 – Marionnettik, Espace Michel
Simon, Noisy le Grand

11 et 12 avril 2027 – Théâtre à la Coque,
Hennebont (22)

Le deuxième opus sera **en création** entre
septembre 2026 et automne 2027. **Création**
du diptyque prévue à l'automne 2027

Contact



Contact administratif : compagnie@avantlaverse.com

Contact technique : romainlgb@gmail.com

Contact production et diffusion : diffusion@avantlaverse.com

Siret : 889 091 278 00016 APE : 9001Z

4 rue de la Manutention 28000 Chartres

